

Décompose-moi une maison



Mathieu Laframboise

les mêmes papiers les mêmes questions toutes les maisons
ressources toutes ses mains accueillantes la même grande
bouche avale redonne la même histoire toujours la même sans
nom sans abri sans repère sans rien juste de l'eau une histoire
triste toujours coule sur le bord du trottoir

alinéa AK47

ton adresse

ici

non je ne peux pas

tu me permets d'écrire sdf

ça va être plus facile

fais-moi confiance

gouttes d'eau
giclient du toit
inondent la cave
fantômes squelettes et placards
se cachent
silence noie
poisson robuste
cherche la lumière accrue
rêve souvenir ou télévision
maman, pourquoi, maman
quand c'est ton père, tu pleures trop fort
les mots s'effacent dans les yeux
peur berce joie étrange
maison désarticulée
de petits trous
j'aimerais aussi disparaître
elle est douce sur la peau
m'enfermer dans cet endroit
adieu fiston
les chiens fendent le ciel en deux
creuse des je t'aime sur l'asphalte

le corps s'effondre comme une maison le pyromane cherche le
rêve ne plus pouvoir fermer les mains les doigts plus de force
dans les membres les lèvres ne plus s'éteindre chercher
quelqu'un de l'aide dans mon lit ravin où jamais personne sous
la couverture un ciel sans étoile juste une voix au loin demande

viens-tu me rejoindre

ce n'est pas l'hiver dans le corps bleu sur le visage plus de place
dans les poumons la tête le cœur les veines partout un feu
grand glacier le souffle coule dans un lac sans fond n'oublie
jamais l'impact du corps sans cauchemar respiration désert
l'asphyxie tranche le sommeil étouffe le feu de forêt encore la
même voix d'un grand amour

viens-tu me rejoindre

perdre de vue ce fragment un mouvement fou où la faim avale
la chaleur du grand rien accueille

la nuit où l'overdose

tristesse sur visage enfant
disparaît sous
éclairage cathodique
des images
boucle sans fin
les pixels dansent
bruits douleurs et coups
tonnerres sous
soleil radioactif
dans le codage
mon sang parle
ma langue sur ta porte
maman, s'il te plaît, maman
dis-moi encore

comme un ordinateur
sans faim

voie de fait grave
t'as pas eu le courage
ç'aurait pu être
miracle terrifiant
un meurtre lumineux

traîne un cadavre la chambre blesse assis fixe un point flou une rivière s'échappe l'oreille mord la bouche brûle enterre cendre aspire la grande lumière la peau écorce mouvement flou le froid brûle un mort prie partir l'hiver dans le poêle à bois le crématoire tout près

les mots s'échappent par la fumée un cri danse dans un ciel obscur les nuits passent sans sommeil sans pluie sans respire sauf les arbres dans un chant d'outre-tombe elle ne dort pas l'été l'enfant fuit sans autorité sans aide sans personne inquiète de perdre par la violence la maison accueille la faim quand l'obscurcissement apaise le manque

je m'ennuie de ces nuits passées seul au cimetière

loin
où les couleurs ne ressemblent à rien
trottoirs bleus marines arbres jaunes
pluie de crapauds volants
où l'air nous perce les yeux
rivières naissent dans nos poumons
s'il te plaît arrête
ta bave ton souffle ta sueur tes larmes
des yeux plus incandescents
qu'un logement vulnérable
s'il te plaît arrête
pas ici pas maintenant
lâche ma main
asphalte trop grise brique trop froide
tu ne peux pas aimer
pas ici
pas maintenant

j'ai perdu la vue par manque de sommeil de nourriture de douceur de bienveillance mon cœur respire dans une série d'images numériques tout disparaît ma vie mon pathologement m'avale m'enferme me mutile le bruit dehors m'effraie la nourriture me répugne le téléphone s'inquiète pleure vidange plus rien à foutre

j'ai une maladie qui pousse les gens à me trouver attachant des états me traversent et m'amène dans ce pays où les mots se déforment

vous voulez trop m'aimer ça vous fait mal ça vous déchire vous vous inquiétez

ils finissent tous par s'inquiéter

ce soir je peins les fenêtres

je m'enferme dans ce cauchemar

je laisse mon cerveau

dévorer la beauté du monde